

LE GRAND DERANGEMENT

L'improbable,

Parallèlement à sa casquette de romancier Amitav Ghosh est aussi essayiste. Passant de la pensée à la pratique *Le grand dérangement* (2016) et *La déesse et le marchand* (2019), sont totalement liés. L'essai pose tout au long de ses pages la question suivante : en ces temps du *Grand dérangement* climatique, où le sort des terrestres est rendu si fragile, pourquoi, en dehors de la science-fiction, le roman peine à l'évoquer ? Alors que *le sauvage est en train de devenir la norme de notre temps*, est-il possible de raconter ce qui jusqu'ici était encore de l'ordre de l'improbable, de l'inimaginable ?

est le terme qu'Amitav Ghosh creuse dans *Récit*, la première partie de son essai.

Le roman moderne d'après lui, propose des situations probables, une narration régulière en y insérant un quotidien cohérent, une régularité du monde. Pourtant les phénomènes météorologiques de notre temps sont devenus hautement improbables (feux géants, inondations, tempêtes, tornades...).

Il n'est pourtant pas question pour décrire le monde de mettre de côté la fiction, bien au contraire. D'autant plus qu'il n'est pas uniquement question de le décrire, mais bien en partie de l'inventer. *Reproduire le monde tel qu'il existe ne doit pas être le projet de la fiction. Ce que rend possible la fiction – et par là, je ne veux pas m'en référer au roman, mais bien à l'épopée, au mythe aussi – c'est d'aborder le monde au subjonctif, de le concevoir comme s'il était un autre : en bref, la grande et irremplaçable potentialité de la fiction est qu'elle permette d'imaginer des possibles. Et imaginer d'autres formes d'existence humaine est exactement le défi que pose la crise climatique.*

Des récits collectifs plutôt que des aventures individuelles, des histoires où le destin de parties du monde distinctes se rapprochent de manière nouvelle (Bombay et New York par exemple, que le

niveau des mers menace toutes deux), des épopées qui se jouent du temps humain et se déroulent sur des ères longues, des éternités sans limite de temps, des fictions où l'humain ne se coupe plus du reste du vivant... Et pourquoi ne pas intégrer dans l'histoire la présence de forces *qui ne sont rien d'autres sinon des forces vastes au-delà du concevable*, tout comme *les déserts qui avancent aussi bien en Chine qu'au Pérou, les incendies qui s'intensifient en Australie, tout comme au Texas et au Canada...*

Face aux difficultés du présent Amitav Ghosh questionne la force de l'épopée. *Avant la naissance du roman moderne, partout où l'on racontait des histoires, la fiction se régalaient de l'inouï et de l'invraisemblable.* Il cite *Les Mille et Une nuits*, le *Décameron*, le *Ramayana*, *L'Odyssée* d'Homère.

Face à l'inconnu, est-ce par ces ressorts narratifs épiques que nous pourrions mettre nos imaginaires en mouvement ? A nous de voir si ces pistes nous inspirent, si elles pourraient se partager dans différents espaces de création, celui de l'atelier d'écriture par exemple.

Claire Gatineau

9

